

**Zeitschrift:** Suisse magazine = Swiss magazine

**Herausgeber:** Suisse magazine

**Band:** - (2006)

**Heft:** 205-206

**Artikel:** Les Walser, véritable empreinte de notre Suisse primitive

**Autor:** Ney, Marcel

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-849682>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les Walser, véritable empreinte de notre Suisse primitive

Qui sont les Walser, d'où viennent-ils, comment vivaient-ils, que sont-ils devenus ? *Suisse Magazine* fait le point sur ce peuple qui a fortement marqué les hautes vallées alpines et suisses en particulier. Cet article a été publié dans le *Messenger suisse* en 1983. Il n'a pas pris une ride...

**A**u cours de mes années scolaires, durant mes vacances d'été, puis plus tard lors de mes études, je profitais des excursions et des balades que j'effectuais à vélo pour me laisser à nouveau imprégner du charme bien particulier de certaines vallées de haute montagne. Il s'agissait de la vallée supérieure du Rhône, entourée de part et d'autre du val de Tourtemagne, auquel, à l'époque, l'on n'avait encore



Wiler im Loetschental

accès qu'à pied, le Loetschental, riche en légendes, et le Binntal, célèbre pour ses cristaux ; puis la vallée d'Ursern d'Uri, le Rheinwald grisonnais, ainsi que la splendide vallée de Safien, la haute et majestueuse région d'Avers, la conque d'Arosa, de Davos et, au Praetigau, les villages idylliques de Furna et Valzena. Je ressentais les mêmes émotions au Sud des Alpes dans le village de

Simplon, entouré de pâturages verts, et à Bosco-Gurin, tout en haut, dans la vallée du Maggia. Partout les mêmes particularités me fascinaient : ces vieilles maisons d'habitation qui, malgré leur simplicité, dégageaient une fierté presque patricienne et dont les outils et accessoires de la vie quotidienne témoignaient d'une tradition et d'une culture inébranlables. Les habitants mêmes incarnaient, dans chacune de leurs expressions, une solidarité incontestable sur ces terres peu fertiles et c'était un amour profond et ancré de liberté qui émanait de leurs personnes.

Qu'y avait-il donc de commun entre ces contrées ? Cette question me laissa longtemps sans réponse. Cela ne pouvait pas être que l'isolement. Il existait, il est vrai, des lieux tels qu'Heiligenkreuz, dans le Binntal, ou Juf, près d'Avers, encore ignorés. Cependant, dans les deux vallées de la Viège, soit Zermatt et Saas Fee, le tourisme s'était déjà développé depuis fort longtemps ainsi que dans la vallée d'Ursern et la région de Splügen se voyait déjà dans les années trente, envahie en période estivale

par des colonnes de véhicules en provenance de tous les pays d'Europe. Ce lien commun ne s'expliquait pas non plus par la confession. Les vallées en question étaient en partie catholiques et en partie réformées, quoique leurs églises, si petites fussent-elles, m'en imposaient par leur situation dominante en ce magnifique univers montagnard ; elles faisaient ainsi acte de foi, de manière bien plus impressionnante que maintes cathédrales de plaine.

Ce n'est qu'au début des années cinquante que me vint l'explication de cette énigme et de surcroît, ce fut à l'étranger. Cela se passa dans la Kleine Walsertal, curieuse région derrière Obertdorf, au sud de Bayern et qui appartient légalement à l'Autriche



Splügen maison Walser

mais n'en est pas moins économiquement affiliée à l'Allemagne. Il existait dans cette vallée un musée, petit mais riche en explications et qui exposait des cartes géographiques sur lesquelles l'étendue des peuples Walser était délimitée. Cette souche de langue allemande vient de la plus haute vallée du Rhône. Au tournant du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, des Walser commencèrent à s'établir dans les contrées avoisinantes. Ces déplacements les conduisirent jusque dans le canton d'Uri et de là dans les Grisons, dans l'Oberland saint-gallois, au Liechtenstein pour atteindre le Voralberg et même le Tyrol. D'autre part, ils empruntèrent également des sentiers parfois escarpés en escaladant les Alpes en direction du Sud jusqu'au Tessin, au val d'Ossola et de chaque côté du Mont Rose, dans les vallées transversales du nord de la vallée d'Aoste. De petits groupes épars s'avancèrent finalement jusqu'en Savoie, comme l'indique, par exemple, le nom bien significatif de ce petit coin au nord de Chamonix, « Les Allamands ». Des colonies de Walser s'étendirent ainsi dans les Alpes sur une longueur de plus de

trois cents kilomètres d'ouest en est. Une autre colonie Walser sur sol français se trouvait à Vallorcine, dans la partie la plus haute de la vallée du Trient.

## Un tempérament honnête et zélé

Les colons Walser produisirent un travail considérable, obtinrent un rendement des terrains les plus rocailleux et transformèrent les vallées stériles et désertes en de florissants terrains. L'altitude à laquelle leurs colonies se trouvaient limitait l'économie rurale : élevage du bétail, production du lait et travail du bois. Ils n'avaient la possibilité de récolter les céréales et les autres produits agraires que sur des étendues modestes et en des endroits privilégiés. C'est pourquoi les Walsers n'étaient que rarement autonomes et se virent contraints de vendre les produits de leur labeur dans les marchés éloignés de plaine afin de pouvoir, en contrepartie, se procurer ceux qui étaient nécessaires à leurs besoins vitaux. Ces transports de marchandises s'effectuaient généralement sur des chemins difficiles et abrupts. Par exemple, jusqu'au siècle dernier, Vallorcine n'était pratiquement pas atteignable depuis le Valais en raison des gorges du Trient. Il était pour cela préférable d'emprunter la route qui menait à Chamonix, en passant par le col des Montets.

Le trafic indispensable que les Walsers se mirent à entretenir avec les villes et les marchés de plaine comporta en même temps un intérêt spirituel pour cette population isolée de haute montagne. De tout temps,

de par leur tempérament honnête et zélé, ils furent très bien considérés et l'on accueillit leurs allées et venues avec bienveillance. Aux Grisons, les familles régnaient habitant Coire ou d'autres agglomérations importantes savaient qu'elles pouvaient compter sur le paiement des fermages des nouveaux venus. De même, on respectait partout leur sens bien particulier de la liberté.

Les relations régulières du peuple Walser avec les régions de plaine eurent bientôt pour conséquence l'engagement des jeunes gens en tant que mercenaires dans les armées étrangères. Courageux, réalistes et habitués à un pénible mode de vie, les jeunes Walsers s'appliquèrent à faire leurs preuves le mieux possible. Bon nombre d'entre eux, par la suite,



Sertig, Doerfli

firent carrière dans les troupes françaises, hollandaises, italiennes ou espagnoles comme par exemple, Hans-Peter Guler, de Davos, qui en 1635 prit le commandement d'un régiment français avec le grade de colonel, de même que Johannes Buchli, issu d'une communauté Walser de Safien et d'autres membres de sa famille. Au cours de la Première Guerre mondiale, notre État-major comptait

deux Walsers : le colonel divisionnaire Friedrich Brügger, originaire de Churwalden, ainsi que Theophil Sprecher de Bernegg, chef de l'État-major général, estimé tant par le peuple que par ses soldats, issu d'une famille davosienne.

## Une nouvelle émigration

Peu à peu, des familles entières de Walser émigrèrent dans les villes et provoquèrent de nouvelles impulsions par leur faculté de faire face à toute situation, cela malgré leurs traditions bien enracinées. Ils se révélèrent être des commerçants très avisés, habiles dans toutes professions manuelles, chercheurs et entrepreneurs. La silhouette haute et élancée, ils avaient le don de venir à bout d'une difficulté en

toute discrétion. Le sens des tâches domestiques et l'intelligence de leurs femmes étaient surprenants. Il est d'ailleurs incontestable que les Walsers, jusqu'au siècle actuel, ont joué un rôle héroïque lors des nombreux déplacements de cette population et de son établissement en de nouveaux territoires. Ce n'est pas un hasard si Anna Buol, la femme de Jürg Jonatson, le chef incontes-

té des Grisons durant la Guerre de trente ans, était une Walserine !

Nous ne citerons que deux familles Walser parmi celles qui, en plaine, acquirent une grande renommée : les Steiger, de Rarogne et les Bodmer qui, venus de la vallée piémontaise de Siesa, mais originaires du village de Bodmen dans le haut Valais, s'établirent à Zurich au XVI<sup>e</sup> siècle. Les Steiger avaient acquis leur titre de noblesse dans le vieux Berne. Bon nombre de leurs descendants sont devenus magistrats et officiers haut placés dans les armées suisses et étrangères. Le conseiller fédéral Eduard von Steiger (1881-1962) tenait ses origines de cette famille. Il ne fut cependant pas le seul conseiller fédéral Walser : Joseph Escher, lui aussi un Walser, du village de Simplon, fut membre de notre gouvernement de 1950 à 1954. La réputation des Bodmer se répandit dans la communauté zurichoise, dans les milieux politiques et dans la grande industrie. On les connut plus particulièrement encore en tant que propriétaires d'une filature de soie de premier ordre, dont le siège principal fut transféré à Milan au début de ce siècle. Un rejeton de la famille Bodmer, du nom de Johann Georg (1786-1864) joua un rôle primordial dans le domaine de la découverte et personifie le pionnier du développement de l'industrie en Allemagne et en Angleterre. Cent ans après sa mort, en 1964, on fit figurer son portrait sur la face d'un timbre Pro Patria. Un de ses frères construisit le premier bateau à vapeur du lac de Constance, tandis qu'un autre devint directeur de mines d'or au

▷ Mexique. Après avoir souligné la participation illustre des Walser dans les armées étrangères, j'en viens, pour terminer, à évoquer le rôle de ces derniers en tant que Suisses de l'étranger. Depuis fort longtemps, on trouve des Walser établis hors de nos frontières, suite surtout à leurs fréquentations, non seulement des marchés de l'Allemagne du Sud et de l'Italie du Nord, mais encore de l'Autriche, de Hongrie et même de Russie. À ces régions se sont ajoutées par la suite l'Amérique du Sud et l'Amérique du Nord. Les déplacements effectués par les Walser peuvent facilement être reconstitués car les familles en question, malgré leur assimilation rapide, restèrent toujours liées à leur pays d'origine. En passant, il faut souligner que ce trait de caractère occasionna certains inconvénients sur le plan de la conservation de la culture Walser, bien particulière mais de haut niveau. C'est ainsi qu'en Savoie par exemple, ils abandonnèrent leur langue ancestrale, c'est-à-dire l'allemand, pour adopter la langue française. De même, dans leurs colonies des vallées d'Ossola et d'Aoste, leurs particularités linguistiques sont sérieusement menacées ou ont déjà disparu. Citons, comme curiosité, le fait que dans certaines vallées du Piémont, c'est la langue française et non italienne qui représente leur seconde langue. Il en est ainsi pour la vallée de Cressoney, qui est devenue le séjour de résidence d'été régulier de la reine italienne Marguerita, réputée pour sa beauté et ses perles. On dit que cette der-

nière se sentait très à l'aise dans les milieux Walser et qu'elle portait toujours volontiers leur costume rouge typique et décoratif.

## Pâtisseries, hôteliers, diplomates...

On a souvent parlé, à l'étranger, des pâtisseries de l'Engadine. Les confiseurs Walser vivant à l'étranger méritent également d'être mentionnés, telles les familles Gredig de Davos et



César Ritz, l'hôtelier des rois.

Zinsli, de la vallée de Safien, ayant choisi pour pays de résidence la Hongrie et la Russie. D'autres confiseurs Walser ont encore travaillé à Paris et en Angleterre. Dans une maison commerciale de Bergame, Johann Peter Hosang, de Tschappina, près de Thusis, se constitua une fortune qu'il utilisa à des fins philanthropiques dans sa patrie d'origine. Lorenz Alleman, autre bienfaiteur originaire de la même région, déploya une activité considérable en Egypte en tant que chef de la firme Planta & Co, spécialisée dans la fabrication du coton.

Dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux Walser acquièrent une excellente renommée dans l'Europe entière dans le domaine de l'hôtellerie : les Borter, d'Obergoms, les Enderlin,

originaires de Stürvis, petit village situé au pied du Falknis, près de Maienfeld et abandonné de nos jours. Celui-ci fut aussi le village natal de la petite héroïne du nom de Heidi, figure très populaire des livres d'enfants de Johanna Spyri et elle aussi une Walserine. Reste encore à citer la famille Seiler, de Blitzingen et avant tout César Ritz, de Nüdenwald, l'hôtelier des rois et le roi des hôteliers. Les Walser sont également bien représentés dans le corps diplomatique suisse à l'étranger : notre ministre Felscher, premier envoyé d'après-guerre à Vienne, originaire de Heizenberg, en est un exemple, de même qu'Antonio Janner, récemment décédé, ancien ambassadeur à Rome, citoyen de Bosco-Gurin, et son successeur dans la ville éternelle, du nom de Gaspard Bodmer, descendant de la famille précitée. Je pourrais citer longtemps encore des exemples de Walser qui se sont rendus célèbres à l'étranger, ou parler des multiples aspects de leur histoire et culture. Il est en somme regrettable que nous n'en connaissions que si peu.

Auparavant, j'ai précisé que je n'avais porté mon intérêt à l'existence des Walser que par hasard et par détours. Lorsque je songe qu'au cours de mes années d'études dans un gymnase humaniste d'une grande ville suisse, on nous a parlé des Botokudes, population du haut Orinoco, et montré l'importance des Ainus en tant que peuplade primitive du Japon, je trouve plutôt honteux que l'on n'ait pas jugé le sujet des Walser suffisamment digne d'intérêt pour le faire figurer dans le programme scolai-

re. Ils l'auraient pourtant bien mérité. Car l'influence qu'ils ont exercée dans notre pays dépasse largement les régions qu'ils habitent. Leurs qualités humaines, leur esprit ouvert, leur goût du progrès combinés à un sens aigu de la tradition ont beaucoup contribué au renforcement de notre démocratie. Grâce à sa sobriété et son intelligence forgées par la vie montagnarde, le peuple Walser a dans bien des cas aidé au développement de notre industrie et de nos institutions politiques. Dans notre État pluriconfessionnel et multi-linguiste, les Walser sont devenus un véritable exemple de tolérance et de compréhension mutuelles.

En guise d'excuse à l'égard de mon gymnase, j'évoquerai tout de même le fait qu'à l'époque de mes études, les recherches sur les Walser n'avaient pas encore été très approfondies. Le mérite d'avoir exploré réellement la question revient à Paul Zinsli, professeur de langues, de littérature et d'ethnologie à l'Université de Berne, lui-même Walser, originaire de Safien. Il a résumé ses travaux dans un volume de 500 pages intitulé *Walser Volkstum*. D'autre part, à ceux qui désiraient en connaître plus sur les Walser, nous recommandons la visite d'un des musées suivants : le musée rhétorique à Coire, le Walsermuseum à Safien-Bäch, aux Grisons et le Walserhaus à Bosco-Gurin, au Tessin.

**MARCEL NEY<sup>†</sup>**